

John
MacArthur

GALATES



230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

Introduction

On a donné à l'épître aux Galates des titres tels que la Magna Carta de la liberté spirituelle, le cri de guerre de la Réforme et la déclaration d'indépendance du chrétien. Elle est clairement la charte de la liberté spirituelle accordée par le Saint-Esprit à ceux qui ont reçu Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur.

Bien des historiens de l'Église prétendent que c'est lorsque Martin Luther a rédigé son commentaire sur l'épître aux Galates qu'il a posé le fondement de la Réforme. Le grand Réformateur allemand a dit : « L'épître aux Galates est mon épître. J'y suis, pourrait-on dire, marié. Elle est ma Catherine [le nom de sa femme]. » C'est par son étude attentive et soumise des Écritures, en particulier de l'épître aux Galates, que Luther a découvert le plan du salut divin, par la grâce opérant dans la foi, un plan immuablement contraire à celui du salut pas les œuvres enseigné depuis plus de mille ans par l'Église catholique romaine.

Merrill C. Tenney a dit de l'épître aux Galates : « Si elle n'avait jamais été écrite, le christianisme aurait pu n'être qu'une secte juive

de plus, et la pensée du monde occidental aurait pu rester entièrement païenne. Elle contient la conception fondamentale de la liberté chrétienne qui a séparé le christianisme du judaïsme, et l'a lancé dans une conquête missionnaire. Cette épître a été la pierre angulaire de la Réforme protestante, parce que son enseignement du salut par la grâce seule est devenu le thème dominant de la prédication des Réformateurs » (*Galatians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1957, p. 15).

Le message de l'épître aux Galates est le message de la liberté spirituelle du chrétien, de sa délivrance par Christ de l'esclavage du péché et du légalisme religieux. Son message est particulièrement approprié pour notre époque où la liberté personnelle est devenue la chose principale qu'offrent toutes sortes de philosophies au sein de la chrétienté et hors de celle-ci.

C'est peut-être parce que Paul se souciait tellement de la question du salut gratuit de Dieu en Christ, et qu'il s'inquiétait des attaques violentes des judaïsants contre l'Évangile, que Galates est la seule de ses épîtres où il n'adresse aucun éloge à ses lecteurs. Après une salutation brève, il en vient immédiatement au problème qui a motivé sa lettre : « Je m'étonne de ce que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent et qui veulent altérer l'Évangile de Christ » (1.6,7). Après cela, et jusqu'à la bénédiction finale (6.18), la lettre est une épée flamboyante maniée par un cœur ardent.

Il peut tout d'abord sembler étrange que Paul adresse des éloges aux croyants de Corinthe, mondains, divisés, immoraux et manquant de maturité, et qu'il n'en fasse aucun aux croyants de Galatie. Il écrit aux Corinthiens : « Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 1.4-7). Aux Églises de Galatie, Paul ne dit rien de la sorte.

La différence est que, aussi mauvaise que soit la situation des chrétiens de Corinthe, le problème principal là (mise à part la question de la résurrection au chapitre 15) n'en est pas un de doctrine répréhensible, mais de vie répréhensible. Dans les Églises de Galatie, par contre, le cœur même de l'Évangile est attaqué par de faux docteurs. On foule aux pieds l'Évangile de la grâce et on le remplace par un évangile d'œuvres, qui n'est pas l'Évangile du tout mais une distorsion de la vérité divine (Ga 1.6,7) qui conduit à la damnation plutôt qu'au salut (Ro 3.20).

L'épître aux Galates n'est pas un traité de doctrine écrit sur un ton détaché, mais une lettre profondément personnelle écrite par un homme de Dieu au cœur profondément affligé à ses enfants spirituels, dont la foi et la vie commencent à être minées par de faux docteurs. Le cri de son cœur aux Galates est : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Ga 5.1).

PRINCIPAL ÉLÉMENT DOCTRINAL

Paul s'inquiète profondément pour les croyants de Galatie et il est particulièrement bouleversé par les dangers qui les menacent en matière de doctrine. Les dirigeants juifs qui ont lapidé Paul à Lystre continuent certainement à intimider et à persécuter les convertis de Galatie. Ils sont des ennemis implacables de l'Évangile, et Satan les utilise pour semer la confusion et la discorde dans ces Églises et dans d'autres jeunes Églises.

Cependant, un danger plus grand encore vient des Juifs qui ont fait une profession superficielle de foi en Christ, sont retournés au judaïsme et cherchent à faire du christianisme un prolongement de leur système traditionnel de justice par les œuvres. Tout comme les faux docteurs contre lesquels Paul met en garde les anciens de l'Église d'Éphèse, les judaïsants se sont élevés dans l'Église elle-même et enseignent « des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux » (Ac 20.30).

Les judaïsants créent une grande confusion dans les Églises, et altèrent sérieusement « l'Évangile de Christ » (Ga 1.7). Ils enseignent

que les païens doivent devenir juifs par la circoncision avant de pouvoir devenir chrétiens, et que tous les chrétiens, juifs ou païens, ne sont justes devant Dieu que s'ils restent liés par les lois, les règlements et les cérémonies mosaïques (voir 2.3-5,11-14 ; 3.3-5 ; 4.8-11,21-31 ; 5.1-4 ; 6.12,13). Ce danger menaçait vraisemblablement déjà les Églises alors que Paul était encore en Galatie, et s'est probablement intensifié après son départ. Paul adresse un rappel aux croyants : « Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.9 ; voir aussi 6-8.)

En plus d'annoncer la nécessité d'être circoncis et de garder la loi mosaïque, les faux docteurs attaquent la personne de Paul, cherchant à saper son autorité, et par là même sa doctrine. En conséquence, il prend la précaution de présenter à nouveau les preuves de son apostolat. Il commence sa lettre en se désignant comme « un apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père » (1.1). Tout au long des deux premiers chapitres, il continue à réaffirmer son autorité divine d'apôtre de Jésus-Christ, égal en tout point aux Douze, y compris Pierre (voir 1.12,15-17 ; 2.2,7-9).

Le thème de l'épître aux Galates, qui est un thème central de tout le Nouveau Testament, est que la liberté véritable ne s'obtient que par Jésus-Christ. Dans sa lettre, Paul aborde la question de la liberté spirituelle sur deux fronts. Le premier (ch. 3 et 4) est celui du salut, par lequel Christ libère de l'esclavage du péché et de la loi. Comme le déclare l'apôtre dans son épître aux Romains : « En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (8.2). Le deuxième front sur lequel Paul attaque dans Galates (ch. 5 et 6) est celui de la sanctification, la liberté que Dieu donne à ses enfants de vivre des vies de fidélité et de justice véritable, libres du pouvoir du péché et de l'esclavage du légalisme.

CONTEXTE ET DESTINATAIRES

Le nom *Galatie* vient de celui des barbares gaulois ou celtes, qui se sont installés en Asie mineure après avoir pendant plusieurs siècles

pillé les Empires grec et romain. Sous le gouvernement de Rome, la région initiale de Galatie est devenue une partie d'une province plus grande, du même nom, d'Asie mineure centrale (la Turquie d'aujourd'hui), qui couvre une région mesurant 400 km du nord au sud, et 280 km de l'est à l'ouest.

Du temps de Paul, le nom Galatie est utilisé aussi bien pour désigner la petite région initiale que pour désigner la province tout entière. Au cours de leur premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas ont établi quatre Églises dans la partie sud de la province, dans les villes d'Antioche, d'Icone, de Lystre et de Derbe (Ac 13.14 – 14.23), et ces Églises semblent avoir constitué un assez important groupe de croyants dans la région. On ne trouve aucune Église locale particulière mentionnée dans l'épître aux Galates, mais Paul s'adresse à des Églises dans lesquelles il a personnellement exercé un ministère (4.13-15). Du fait que le livre des Actes mentionne les quatre Églises établies par Paul en Galatie du sud, et n'en mentionne aucune dans le reste de la province, il est probable que l'épître aux Galates s'adresse particulièrement à ces Églises du sud.

Paul a presque perdu la vie en Galatie. Des dirigeants juifs qui s'opposaient à lui l'ont suivi d'Antioche à Icone, puis à Lystre, où ils l'ont lapidé et laissé pour mort (Ac 14.19,20). Après avoir établi une Église à Derbe, Paul et Barnabas ont visité à nouveau les trois autres villes « fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi » (Ac 14.22). Durant son deuxième voyage, Paul a visité les Églises de Galatie avec Silas, et leur a recommandé « d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les Églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour » (Ac 16.4,5).

L'AUTEUR

Paul, dont le nom originel était Saul, est natif de Tarse, une ville du sud-est de l'Asie Mineure pas tellement éloignée de la Galatie du sud. Il a été élevé dans une famille juive stricte et il a été imprégné du légalisme judaïque traditionnel. Il a été instruit aux pieds du fameux rabbi Gamaliel et bien formé dans la loi judaïque (Ac 22.3). Il a été « circoncis le huitième jour » et il était « de la race d'Israël, de la

tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien, quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable à l'égard de la justice de la loi » (Ph 3.5,6). Avant sa conversion, il était « plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de [son] âge et de [sa] nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de [ses] pères » (Ga 1.14).

Malgré son légalisme et son traditionalisme forts, Paul ne semble pas avoir été un hypocrite, comme l'étaient tant d'autres pharisiens. Il était aveugle spirituellement, et ennemi de Dieu et de son peuple, mais il n'était pas un hypocrite. Il croyait sincèrement au judaïsme traditionnel et y était attaché comme à la façon dont Dieu voulait que vive son peuple élu. Comme beaucoup de Juifs de son temps, Paul aimait vraiment la loi traditionnelle, et il s'efforçait sincèrement d'en garder chaque commandement, d'en observer chaque cérémonial et d'offrir tous les sacrifices requis par l'alliance mosaïque. Il était on ne peut plus légaliste, mais il essayait honnêtement de plaire à Dieu en obéissant à ce qu'il croyait être sa volonté. Et il ne semble pas qu'il essayait d'impressionner les autres par sa religiosité.

En se défendant devant le sanhédrin, l'apôtre déclare : « Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu » (Ac 23.1). Bien qu'à ce moment-là il soit chrétien depuis bien des années, le contexte porte à penser que son affirmation sur sa bonne conscience devant Dieu couvre également sa vie d'avant sa conversion. Lorsqu'il persécutait les chrétiens, causant l'emprisonnement et la mort d'un bon nombre d'entre eux (Ac 22.4,5 ; 26.10,11), il le faisait sans aucun doute avec la conviction qu'il accomplissait la volonté de Dieu (voir Ac 22.3). Bien qu'il ait été « auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent » il a « obtenu miséricorde » parce qu'il agissait « par ignorance, dans l'incrédulité » (1 Ti 1.13). Longtemps avant que Paul ne devienne un légaliste zélé et engagé, Dieu l'« avait mis à part dès le sein de [sa] mère », et l'avait « appelé par sa grâce » (Ga 1.15).

Paul peut parler de légalisme par expérience personnelle, et il peut également parler de grâce par expérience personnelle, en plus de le faire par révélation reçue personnellement. Plus qu'aucun autre

apôtre, il comprend ce que sont l'esclavage de la loi et la liberté de la grâce.

Esquisse

- Sujets personnels : L'autorité apostolique de Paul (1,2)
Salutation et introduction (1.1-9)
Les qualifications apostoliques (1.10-24)
La recommandation apostolique (2.1-10)
La confiance apostolique (2.11-21)
- Sujets doctrinaux : La justification par grâce,
par la foi seule (3,4)
Confirmée par l'expérience (3.1-5)
Affirmée par l'Écriture (3.6 – 4.31)
- Sujets pratiques : Vivre dans la liberté chrétienne (5,6)

Salutation

1

Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de la Galatie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! (1.1-5)

Une façon de nier la véracité d'un message, est de nier l'autorité de celui qui l'apporte. Les chrétiens de Galatie ont reçu de Paul le véritable Évangile de la grâce et y ont cru, jusqu'à ce que de faux docteurs fassent leur apparition après son départ. Ces faux docteurs n'attaquent pas seulement la validité du message, ils attaquent également la personne du messager. Il semble que des « judaïsants » ont convaincu certains des membres des Églises de Galatie que Paul s'est proclamé lui-même apôtre, et qu'il n'a aucun mandat divin.

Alors, Paul commence sa lettre en passant outre aux salutations personnelles habituelles et en établissant immédiatement l'authenticité de son autorité apostolique. Il y reviendra en détail plus tard (1.11 - 2.21).

Dans sa brève salutation, Paul présente son autorité (son droit de parler), son message (la vérité qu'il annonce), de même que la raison pour laquelle il parle.

L'AUTORITÉ DE PAUL

Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de la Galatie :
(1.1,2)

En accord avec la coutume de l'époque, Paul commence sa lettre en donnant son nom, **Paul**. Il affirme ensuite son autorité d'apôtre, en s'appuyant, premièrement, sur le droit qu'il a au titre d'« apôtre » ; deuxièmement, sur la façon dont il a été appelé à cette fonction ; et, troisièmement, sur sa relation avec les autres croyants.

LE TITRE D'APÔTRE

un apôtre (1.1a)

Un **apôtre** (« quelqu'un qui est envoyé après avoir reçu un mandat ») est un envoyé, un ambassadeur ou un messenger qui a été choisi et formé par Jésus-Christ comme émissaire extraordinaire pour proclamer sa vérité durant la période de formation de l'Église. Dans son sens premier et technique, ce terme s'applique aux Douze que Jésus a choisis au début de son ministère terrestre (Mc 3.14 ; Lu 6.13), et auxquels il a donné la tâche d'établir le fondement de l'Église primitive et la responsabilité d'être les canaux de la révélation complète de Dieu (Ac 2.42 ; Ép 2.20). Comme preuve de l'origine divine de leur autorité, ils ont également reçu le pouvoir d'opérer des miracles et de chasser les démons (Ac 2.43 ; 2 Co 12.12 ; Hé 2.3,4). Notons que peu avant la Pentecôte, Judas a été remplacé par Matthias (Ac 1.26).

Le terme *apôtre* est également utilisé dans un sens plus large pour désigner des hommes tels que Barnabas (Ac 14.14), Silas et Timothée (1 Th 1.1 ; 2.6), et d'autres dirigeants chrétiens importants (Ro 16.7). De tels hommes sont plus couramment appelés des messagers (*apostoloi*) des Églises (voir 2 Co 8.23 ; Ph 2.25), tandis que les Douze et Paul sont appelés « apôtres de Jésus-Christ ». Aucun des deux groupes ne s'est perpétué. Mis à part le cas de Judas, on ne trouve rapporté dans le Nouveau Testament aucun cas d'apôtre – dans les deux sens du terme – qui ait été remplacé après sa mort.

Comme il ne fait pas partie des Douze choisis au début, Paul doit défendre son ministère d'une façon dont eux n'ont pas à le faire. Puisqu'une des caractéristiques d'un apôtre est le fait d'avoir vu Jésus après sa résurrection (Ac 1.22), Paul explique à l'Église de Corinthe qu'entre sa résurrection et son ascension, Jésus « est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, [...]. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi » (1 Co 15.5-8). Paul a vu Christ ressuscité d'une façon particulière. Alors qu'il s'en allait à Damas pour arrêter et emprisonner des chrétiens, « tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9.3-5). Par l'entremise du pieux Ananias de Damas, le Seigneur a affirmé concernant cet ancien ennemi de l'Évangile : « cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël » (v. 15). Et le Seigneur « qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de [Paul] l'apôtre des païens » (Ga 2.8).

D'autres apparitions personnelles du Seigneur à Paul sont rapportées dans Actes 18.9 ; 22.17-21 ; 23.11 ; et 2 Corinthiens 12.1-4 (voir 1 Co 9.1).

LA FAÇON DONT PAUL A ÉTÉ CHOISI

non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts, (1.1b)

Puisque de faux docteurs l'accusent d'être un faux apôtre, qui a usurpé le droit à ce titre, et qui n'a aucune autorité pour enseigner et diriger les Églises, Paul insiste sur le fait que le mandat qu'il a reçu n'est pas d'origine humaine, qu'il ne l'a pas reçu **de la part des hommes**. Il ne s'est pas proclamé lui-même apôtre, et il n'a pas non plus été désigné comme tel **de la part des hommes**. Aucun instrument humain n'a agi dans son mandat. Aucun agent humain, aucune cérémonie humaine, aucune imposition des mains d'un groupe de Jérusalem, d'Antioche, ou d'ailleurs, n'a joué un rôle dans son appel à l'apostolat, bien que les anciens d'Antioche aient eu part à sa désignation pour une mission spéciale d'évangélisation (Ac 13.1-3).

L'appel de Paul à l'apostolat lui est venu **par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts**. Jésus a appelé Paul, et l'a établi apôtre avant qu'il n'ait eu le moindre contact avec les autres apôtres. Après plusieurs années de préparation divine (voir Ga 1.17,18), le Saint-Esprit, lui-même, l'a envoyé commencer une œuvre parmi les païens. Les dirigeants de l'Église d'Antioche ont reconnu cette direction du Saint-Esprit (Ac 13.2,3). Paul n'a pas usurpé son autorité, il ne l'a pas non plus reçue des hommes : il l'a reçue de **Dieu**, et c'est sur cet acte divin que repose son droit d'instruire les Galates.

Paul ne manque jamais de saisir les occasions de mentionner la résurrection, sans laquelle l'Évangile n'a aucune puissance. Le Dieu qui a établi Paul comme apôtre est **Dieu le Père** qui a **ressuscité** son Fils **des morts**.

Paul a reçu un appel immensément supérieur à celui de tous les faux docteurs et judaïsants, qui se sont désignés eux-mêmes et qui troublent les Galates en prétendant avoir plus d'autorité que lui.

Il est important de remarquer que Paul utilise fréquemment les termes **Dieu** et **le Père**, lorsqu'il parle de **Jésus-Christ**. Il ne le fait pas pour que nous comprenions que Dieu est *notre* Père (bien qu'il affirme une telle vérité dans 1.4), mais pour rappeler le rôle que joue **le Père** dans la Trinité, particulièrement sa relation avec le Fils. Il veut insister sur l'importance de la relation qui existe, de par leur nature même, entre le premier et le deuxième membre de la Trinité. Il utilise **le Père** comme un titre qui exprime l'égalité de divinité qui

existe entre les deux. Il s'agit d'un Père et d'un Fils qui sont de même nature (voir Mt 11.27 ; Jn 5.17,18,22 ; 10.29-33 ; 14.9 ; 17.1-5 ; Ro 15.6 ; 2 Co 1.3 ; Ép 1.3 ; 1 Pi 1.3 ; 2 Jn 3). Ce titre affirme que **Jésus-Christ** est Celui qui est de la nature même de Dieu et que le véritable Dieu est Celui qui est **le Père de Jésus-Christ**.

LA RELATION DE PAUL AVEC LES AUTRES CROYANTS

et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de la Galatie :
(1.2)

Paul suggère un troisième élément sur lequel il peut faire reposer son autorité. Il appelle **les frères** ceux qui sont avec lui au moment où il rédige son épître, alors qu'il se désigne lui-même comme apôtre.

Les biblistes et les théologiens libéraux soutiennent que les apôtres n'étaient ni plus importants ni plus inspirés que les autres témoins humains de Jésus-Christ qui ont vécu sur la terre en même temps que lui. Ainsi, ce qu'ils ont enseigné et écrit était le résultat de leurs propres perceptions et compréhensions, ne portant pas le sceau de l'autorité divine et ne pouvant aucunement lier les autres croyants de leur temps, ni d'ailleurs tous ceux qui leur ont succédé depuis. Pour eux, chaque croyant doit faire sa propre expérience et découvrir par une espèce d'illumination ce que la Parole de Dieu signifie pour lui personnellement.

Selon la doctrine catholique romaine, c'est l'Église qui a écrit la Bible, et son autorité dépasse ainsi celle de la Bible. L'Église peut donc ajouter à l'Écriture ou la modifier selon le besoin, et elle considère que ses déclarations ecclésiastiques ont la même autorité spirituelle et morale que la Bible – même lorsqu'elles sont en évidente contradiction avec son enseignement.

Paul aurait contredit énergiquement ces deux façons de voir les choses. Si lui et les autres apôtres du Nouveau Testament n'étaient pas divinement inspirés d'une façon unique qui leur conférait une autorité, ils étaient les plus présomptueux des hommes, parce qu'ils avaient l'audace de prétendre sans équivoque parler et écrire au nom de Dieu. En tant qu'apôtres, ils parlaient à l'Église, et non pas au nom

de celle-ci. L'Église tirait sa doctrine des apôtres, qui la recevaient directement de Dieu (Ép 3.5). L'Écriture ne les désigne jamais comme apôtres de l'Église, mais comme apôtres de Jésus-Christ.

Jésus a dit aux Douze : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (Jn 13.20). Un peu plus tard, il leur a dit : « Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (14.25,26).

Puisque l'enseignement des apôtres venait directement du Seigneur, les écrits de Paul, de Pierre, de Jean et des autres sont tout aussi divinement inspirés, et ont la même autorité, que les paroles que Jésus a dites personnellement lors de son ministère terrestre. C'est pour cela que les bibles où les paroles de Jésus sont imprimées en rouge peuvent être trompeuses : elles donnent, en effet, l'impression que ce que Jésus a dit durant son ministère de trois ans sur cette terre est plus inspiré et précieux que les autres parties de l'Écriture. Mais comme Paul l'écrit clairement à Timothée : « Toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Ti 3.16), qui est l'auteur de chacune des paroles prononcées par les prophètes, le Seigneur Jésus-Christ et les apôtres.

Puisque la Bible est la Parole même de Dieu, se soumettre à Dieu, c'est se soumettre à la Bible. Celle-ci n'est pas un amalgame d'opinions humaines, mais le dépôt de la vérité divine.

Comme nous l'avons dit dans l'*Introduction*, **les Églises de la Galatie** du sud sont situées dans les villes du centre de l'Asie Mineure, telles qu'Antioche de Pisidie, Icone, Lystre et Derbe, où Paul a œuvré durant son premier et son deuxième voyage missionnaire (Ac 13.14 – 14.23 ; 16.1-5). Le fait que Paul ait fondé ces **Églises** lui donne assurément une certaine autorité sur elles (voir 1 Co 4.14-21, où Paul exprime son droit de réprimander les Corinthiens parce qu'il est leur père spirituel).

La mention de ces **Églises** est brève et impersonnelle, et on ne trouve pas ici les civilités qu'on trouve habituellement dans les épîtres de Paul. Son ressentiment à l'endroit de l'éloignement des Galates de l'Évangile de la grâce le force à se dispenser de faire des éloges

ou des remarques personnelles. Il se borne à leur faire une salutation évangélique avant de commencer à les réprimander.

LE MESSAGE DE PAUL

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, (1.3,4)

Comme Paul l'explique plus loin : « l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (1.11,12). Deux des termes les plus précieux reliés à cet Évangile que Dieu a donné sont **grâce** et **paix**. Le premier désigne la source du salut, et le second son effet. Le terme **grâce** souligne une position, celui de **paix** parle de son application ; et les deux choses que ces termes désignent viennent de **Dieu le Père** par son Fils, notre Sauveur et **Seigneur Jésus-Christ**.

Dans la société grecque de l'époque de Paul, la salutation d'usage est *chara* (« joie »). Mais bien que la joie fasse partie des nombreuses bénédictions que les chrétiens reçoivent de Dieu, et devrait se manifester dans leur vie (Ga 5.22), la salutation distinctement chrétienne de **grâce [...] et paix** a une signification toute particulière pour Paul et les autres croyants du début de l'Église.

Même cette simple salutation attaque le système légaliste qu'enseignent les judaïsants menteurs, parce que celui-ci n'offre pas de grâce et ne procure pas de paix. Si, comme le maintiennent ces faux docteurs, c'est par les œuvres qu'on se met en règle avec Dieu et qu'on obtient le salut, celui-ci n'est pas par grâce (Ro 4.4,5) et ne peut procurer la paix, puisque personne ne peut savoir s'il a accompli suffisamment d'œuvres pour avoir l'assurance éternelle.

Au verset 4, Paul donne un court résumé du véritable Évangile de **grâce** et de **paix**, en décrivant sa nature, son objet et sa source.

 LA NATURE DE L'ÉVANGILE : LA MORT EXPIATOIRE DE CHRIST ET SA RÉ-
SURRECTION

qui s'est donné lui-même pour nos péchés, (1.4a)

En délaissant la grâce pour un système légaliste où le salut s'obtient par les œuvres, les Galates ne tiennent pas compte de l'importance de la mort de Christ.

Au cœur même de l'Évangile se trouve le fait que Christ se soit volontairement sacrifié **lui-même pour nos péchés**. On n'obtient pas le salut par des efforts personnels pour éliminer le péché, mais par la foi qu'on place en la promesse de Dieu de pardonner les péchés par l'œuvre de Jésus-Christ. Sa mort expiatoire est la partie la plus essentielle du plan divin de la rédemption. Sans elle, tous ses enseignements et ses miracles n'auraient eu aucune raison d'être et n'auraient été qu'une immense farce. Sans son sacrifice sanglant, le ministère de Christ n'aurait été qu'une démonstration de l'existence et de la puissance d'un Dieu grand et merveilleux – mais un Dieu avec lequel les hommes ne pourraient jamais être réconciliés, parce qu'ils n'auraient aucun moyen de se défaire de leur péché. Puisque aucun homme ne peut se défaire de son péché par ses œuvres (Ro 3.20), il faut qu'il lui soit pardonné. C'est à cause de cette nécessité absolue que Christ « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts au péché nous vivions pour la justice » (1 Pi 2.24). Si Christ n'était pas mort pour nous, il n'aurait pas pu ressusciter pour nous ; et Paul affirme que si Christ n'est pas ressuscité pour nous, la prédication de l'Évangile est vaine, la confiance dans cet Évangile n'a aucune valeur, et tous les hommes sont encore dans leurs péchés (1 Co 15.14-17).

Les mots **qui s'est donné lui-même pour nos péchés** affirment que Christ est venu pour devenir une offrande pour le péché (voir 3.13).

L'OBJET DE L'ÉVANGILE : NOUS ARRACHER DU PRÉSENT SIÈCLE

afin de nous arracher du présent siècle mauvais, (1.4b)

L'objet de l'Évangile est d'**arracher** (le subjonctif grec exprime un objet) ceux qui croient en Christ **du présent siècle mauvais**. La mort de Christ a été une opération de sauvetage, la seule et unique façon de sauver les hommes d'un monde condamné et de la mort éternelle en leur offrant la vie éternelle.

Exaireô (**arracher**) comporte l'idée de sauver du danger. Étienne utilise le terme dans sa prédication devant le sanhédrin lorsqu'il décrit la délivrance divine de Joseph et des enfants d'Israël de l'affliction de l'Égypte (Ac 7.10,34). Pierre utilise le terme pour décrire comment Dieu l'a délivré de la prison (Ac 12.11), et le commandant romain Claude Lysias l'utilise en décrivant la façon dont il a enlevé Paul à la foule en colère à Jérusalem (Ac 23.27 ; voir v. 10). Ici, dans Galates 1.4, nous trouvons la seule utilisation métaphorique du terme dans tout le Nouveau Testament.

Le terme **siècle** (*aiôn*) ne représente pas ici une période de temps, mais un système passager ; dans ce cas-ci, le **mauvais** système satanique mondial qui domine le monde depuis la chute et qui continuera de le dominer jusqu'au retour du Seigneur. Bien que les croyants ne soient pas ôtés de la terre avant de mourir ou avant l'enlèvement, ils sont sauvés **du présent siècle mauvais** dès le moment où ils reçoivent Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. Ils sont encore dans le monde, mais ils n'en font plus partie (Jn 17.11,14-18 ; Ph 3.20,21 ; 1 Jn 5.5). La vie du chrétien fidèle est la vie céleste vécue sur la terre.

LA SOURCE DE L'ÉVANGILE : LA VOLONTÉ DE DIEU

selon la volonté de notre Dieu et Père, (1.4c)

La source de l'Évangile du salut de Jésus-Christ se trouve dans la **volonté** souveraine, bienveillante, compatissante et miséricordieuse **de notre Dieu et Père**, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16).

Jésus a prié dans le Jardin : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Lu 22.42). Ce n'était *pas* selon la volonté du Père que la

coupe soit éloignée, parce qu'alors le monde n'aurait pu être sauvé. La **volonté** du **Père** était que son précieux Fils meure, afin que ceux qui mettraient en lui leur confiance puissent être sauvés. Le Père a envoyé le Fils à la mort, et le Fils a volontairement donné sa vie.

Ainsi donc, chaque croyant est sauvé par la volonté souveraine et miséricordieuse de Dieu. « Mais à tous ceux qui l'ont [*Christ, la Parole incarnée*] reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jn 1.12,13). Le salut ne résulte donc pas de la volonté de l'homme, mais du plus profond du décret souverain de Dieu.

LA RAISON POUR LAQUELLE PAUL PARLE

à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! (1.5)

Paul termine son introduction par une doxologie digne d'un tel Dieu rédempteur. Il écrit aux Églises de Galatie pour affirmer que Dieu mérite **la gloire aux siècles des siècles**. Le but suprême de Paul est de glorifier son Seigneur, et il convie tous les croyants à faire « tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31).

Dans ces cinq premiers versets de sa lettre aux Galates, Paul couvre les quatre étapes du salut de l'homme. La première étape est le décret souverain de Dieu de sauver l'homme. La deuxième est la mort de Christ pour le péché de l'homme. La troisième est la désignation d'apôtres pour rendre témoignage à cette provision divine. Et la quatrième est le don de la grâce et de la paix de Dieu à ceux qui croient en Jésus-Christ. Le Père et le Fils œuvrent de concert à chacune de ces étapes, parce qu'ils sont toujours un dans leur volonté et dans leur action (Jn 5.30 ; 6.38 ; 10.30).

Paul et les autres apôtres ont été établis et envoyés par le Père et le Fils. Et la grâce qui apporte le salut, de même que la paix que le salut apporte, viennent toutes deux du Père et du Fils. C'est l'œuvre conjointe du Père et du Fils qui pourvoit le salut et le fait annoncer. Ils ont préparé le salut ensemble ; ils pourvoient le salut ensemble ; ils annoncent le salut ensemble, et c'est ensemble qu'ils donnent le salut à tous ceux qui s'approchent d'eux dans la foi.

L'interjection **Amen** est une affirmation appropriée au fait que Dieu est digne de recevoir la gloire pour sa merveilleuse provision d'un salut éternel et miséricordieux. Alan Cole dit de cette expression : « Lorsqu'un vieux chrétien cantonais dit à la fin de sa prière "*ching sam choh ouen*" (« de tout mon cœur, c'est ce que je désire ») il est très proche du sens hébraïque original » (*The Epistle of Paul to the Galatians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970, p. 37).

Voués à la destruction

2

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! (1.6-9)

À travers l'histoire, Dieu a voué certains objets, certaines personnes et certains groupes à la destruction. Il a dit de l'antique Jéricho : « La ville sera dévouée à l'Éternel par interdit, elle et tout ce qui s'y trouve ; mais on laissera la vie à Rahab la prostituée et à tous ceux qui seront avec elle dans la maison [...]. Gardez-vous seulement de ce qui sera dévoué par interdit ; car si vous preniez de ce que vous avez dévoué par interdit, vous mettriez le camp d'Israël en interdit et vous y jetteriez le trouble » (Jos 6.17,18).

Mais « Acan, fils de Carmi, fils de Zabdi, fils de Zérach, de la tribu de Juda, prit des choses dévouées » et à cause de sa désobéissance, « la colère de l'Éternel s'enflamma contre les enfants d'Israël » (7.1). Comme il a désobéi et qu'il a tenté de récupérer une partie de quelque chose que Dieu avait voué à la destruction, Acan a attiré le malheur sur ses compatriotes, et ceux-ci n'ont plus pu « résister à leurs ennemis » (v. 12). Après qu'Acan, sa famille et toutes ses possessions furent détruits, « l'Éternel revint de l'ardeur de sa colère. C'est à cause de cet événement qu'on a donné jusqu'à ce jour à ce lieu le nom de vallée d'Acor » (v. 25,26). *Acor* signifie « trouble » et c'est le type de la destinée de ceux qui essaient de récupérer à leur avantage ce que Dieu a condamné.

Le Nouveau Testament parle de deux catégories générales de personnes que Dieu a vouées à la destruction. La première contient quiconque « n'aime pas le Seigneur » (1 Co 16.22). La deuxième est celle des faux docteurs, sur lesquels Paul appelle deux fois l'« anathème » (Ga 1.8,9). Jésus a prévenu ses disciples qu'« il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes [*qui*] feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus » (Mt 24.24). Les faux docteurs sont les enfants de leur « père, le diable » et ils veulent « accomplir les désirs de [*leur*] père » qui « lorsqu'il profère le mensonge [...], parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jn 8.44). Paul rappelle à Timothée qu'il a « livré à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer » (1 Ti 1.20) les gens de cette sorte qui étaient au nombre des dirigeants de l'Église d'Éphèse.

Dans les premiers jours de l'Église, Elymas le magicien s'est opposé à la prédication de Paul et de Barnabas. En particulier, il a essayé de « détourner de la foi le proconsul » Sergius Paulus. Mais « Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? » (Ac 13.7-10.) Dans sa réprimande, Paul a présenté quatre caractéristiques des faux docteurs : ils sont des fils du diable, menteurs et ennemis de la justice, et ils pervertissent l'Évangile.

Une des caractéristiques principales de Satan et de ses disciples, c'est qu'ils sont trompeurs. Paul nous avertit qu'à la fin des temps

viendra l'Antéchrist « par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés » (2 Th 2.9,10). Jean nous dit que « le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, [...] fut précipité » du ciel (Ap 12.9 ; voir aussi : 13.14 ; 20.3,10).

Satan et les démons qu'il envoie font généralement leur travail de tromperie par l'intermédiaire d'êtres humains, le plus souvent par des dirigeants religieux. Parmi ces dirigeants, il y a ceux qui se disent chrétiens, de qui Paul dit qu'ils « sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ » (2 Co 11.13). Il ajoute : « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice » (v. 14,15). Paul reconnaît la présence d'agents humains de Satan, lorsqu'il parle d'« esprits séducteurs » qui propagent « des doctrines de démons par l'hypocrisie de faux docteurs » (1 Ti 4.1,2).

Satan a, en effet, réussi ses tromperies les plus destructives par des faux docteurs, inspirés par les démons, qui se font passer pour des émissaires de Dieu. C'est lorsque ses prêtres et ses prophètes ont édulcoré la vérité de Dieu qu'Israël a été le plus porté vers l'idolâtrie et les autres pratiques païennes. Ce sont de faux docteurs, qui prétendaient prêcher l'Évangile, qui ont le mieux réussi à affaiblir l'Église primitive. Les meilleurs exemples en sont les judaïsants qui faisaient des ravages dans les Églises de Galatie. Au sein de l'Église du XVIII^e et du XIX^e siècle, ce sont de faux docteurs qui ont graduellement transformé la théologie biblique en différentes formes de modernisme et de libéralisme. Aujourd'hui, on retrouve même dans l'Église le mysticisme et l'occultisme oriental, souvent sous le manteau de la philosophie, de la psychologie ou de l'amélioration de l'estime personnelle, qu'on prétend spirituellement « neutres ».

Il n'y a rien que Paul redoute plus pour la vie des Églises que la fausse doctrine, parce que celle-ci est la source cachée de la conduite impie. Le souci profond qu'il a pour le bien spirituel des croyants de Corinthe serait tout à fait à sa place dans l'Église contemporaine.

Il leur écrit : « Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car [...] quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, [...] vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé » (2 Co 11.3,4).

Sur la plage de Milet, Paul dit aux anciens d'Éphèse : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses » (Ac 20.28-30).

Ce que Satan cherche surtout à déformer est la doctrine du salut, parce que si les humains ne sont pas au clair sur ce sujet, ils ne peuvent même pas aller à Dieu, et ils restent sous son influence et son contrôle. Satan enseigne le mensonge sur l'organisation de l'Église, la vie chrétienne, le retour du Seigneur et bien d'autres choses encore. Mais son premier souci est de saper l'essentiel de l'Évangile, qui est le salut par grâce, rendu possible par la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ. Pierre avertit ses lecteurs : « Il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dérèglements, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux » (2 Pi 2.1,2). La pire des hérésies, est celle qui consiste à « renier le Maître », le Seigneur Dieu fait chair.

Les faux prophètes préfèrent aussi la popularité à la vérité. Ils ne se soucient pas de servir le Seigneur et son peuple, mais d'être « agréables selon la chair » (Ga 6.12), et de se faire des adeptes (Ac 20.30). Ils travaillent pour l'argent ; et « par cupidité ils vous exploiteront par des paroles trompeuses, » dit Pierre, parce qu'« ils ont le cœur exercé à la cupidité » (2 Pi 2.3,14).

Puisqu'ils n'ont pas de véritable vie spirituelle ni de pouvoir spirituel pour maîtriser la chair, les faux prophètes ont une vie privée, et parfois publique, corrompue par le péché. « Ils ont les yeux pleins d'adultère et, insatiables de péché, ils amorcent les âmes mal

affermies » (2 Pi 2.14). Comme au temps de Jérémie, ils commettent l'adultère, et « ils fortifient les mains des méchants » (Jé 23.14). Pierre les décrit comme « semblables à des brutes qui s'abandonnent à leurs penchants naturels [...] ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent [...]. Ils trouvent leurs délices à se livrer au plaisir en plein jour ; hommes tarés et souillés, ils se délectent dans leurs tromperies, [...] ce sont des enfants de malédiction. Après avoir quitté le droit chemin, ils se sont égarés [...]. Ces gens-là sont des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon : l'obscurité des ténèbres leur est réservée. Avec des discours enflés de vanité, ils amorcent par les convoitises de la chair, par les dérèglements, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarément » (2 Pi 2.12-15,17,18). Les cérémonies, le ritualisme et le légalisme ne peuvent pas maîtriser la chair. Ceux qui comptent sur de tels artifices extérieurs ne font que contenir momentanément le mal dans leur vie. Celui-ci finit par briser ces liens qu'ils se sont imposés eux-mêmes.

Ce sont de tels faux docteurs, maudits de Dieu, les judaïsants, qui infestent les Églises de Galatie. Son épître aux Galates est la seule dans laquelle Paul n'adresse aucun éloge à ses lecteurs. Après une brève salutation, il mentionne immédiatement la raison pour laquelle il écrit : son souci extrême et sa perplexité au sujet des faux docteurs qui dénigrent l'Évangile de la grâce qu'il a prêché et expliqué avec tant de soin lors de son ministère en Galatie. Il est profondément attristé de voir que certains corrompent la vérité de l'offre souveraine et miséricordieuse de Dieu, la rédemption par le seul sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, par l'enseignement d'un salut par les œuvres. Ils prétendent, en effet, qu'avant de pouvoir devenir chrétien, un païen doit devenir juif par la circoncision, et que tous les chrétiens doivent obéir et se soumettre aux lois et aux traditions juives pour obtenir et maintenir la justice qui vient de Dieu.

Dans Galates 1.6-9, l'apôtre donne trois éléments de son opposition totale à cette damnable hérésie : son étonnement, sa sagesse et son avertissement.

L'ÉTONNEMENT DE PAUL DEVANT LA DÉsertION DES GALATES

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. (1.6)

Paul n'arrive pas à comprendre que les croyants de Galatie abandonnent déjà son enseignement apostolique. Il est **étonné** (*thaumazô* – un terme très fort qui signifie « stupéfait ») et n'y comprend rien. Il ne peut l'imaginer. **Je m'étonne**, leur dit-il, **de ce que vous vous détourniez si promptement de celui**, c'est-à-dire de Dieu, **qui vous a appelés par la grâce de Christ**. Il n'est pas surpris de ce que font les faux docteurs, mais il est choqué de la réaction favorable des chrétiens de Galatie.

L'apôtre est particulièrement surpris de ce qu'ils se soient détournés **si promptement**¹. Le terme *tacheôs*, traduit **promptement**, peut évoquer l'idée de facilité ou de rapidité, et parfois les deux, comme c'est probablement le cas avec la désertion du véritable Évangile par les Galates. Il semble que les croyants n'offrent que peu de résistance et une résistance inefficace aux faux docteurs et que, par conséquent, ils vacillent dans leur attachement pour Paul et son enseignement. Ils sont tombés **promptement** et facilement sous l'influence de doctrines hérétiques.

Les Galates ont eu l'avantage d'être enseignés par le plus grand docteur que l'Église ait jamais connu, à part du Seigneur lui-même. Pourtant, ils ont promptement rejeté la doctrine de la grâce qu'il leur a enseignée. Il existe encore un grand et urgent besoin d'un enseignement qui répète constamment les vérités centrales de l'Évangile (voir 2 Pi 1.12-15). Même des croyants de longue date risquent de perdre ces vérités de vue, et de se laisser affaiblir et pervertir par des idées qui, prétendument, améliorent l'enseignement pur et clair de l'Écriture.

Les Galates sont de véritables croyants qui sont venus au salut par la puissance du Saint-Esprit (3.3,5 ; 4.6,8,9). Ce sont des frères

1. On peut trouver un bon traitement de la séquence chronologique des écrits de Paul dans *Galatians: The Charter of Christian Liberty*, de Merrill C. Tenney.

dans la foi (1.2,11 ; 3.15 ; 4.12,31 ; 5.13) qui sont maintenant terriblement désorientés.

Non seulement, les chrétiens de Galatie sont désorientés, et leur foi dans la vie sous la grâce s'est-elle affaiblie, mais en plus, ils se « détournent ». Le terme *metatithêmi*, traduit « se détourner », aurait pu être traduit « désertier », car on l'utilisait pour parler de la désertion de l'armée, une faute qui, alors comme aujourd'hui, était punie de mort en temps de guerre. Le verbe grec est à la forme réfléchie, ce qui indique que l'acte est volontaire. Ce sont les chrétiens eux-mêmes qui sont en train de se retirer du contexte de la grâce. Les faux docteurs sont certainement coupables de corrompre la vérité de Dieu, mais les chrétiens de Galatie sont coupables de se laisser si facilement détourner vers le légalisme.

Se détourner de l'Évangile de la grâce que Paul leur a enseigné, ce n'est pas simplement se détourner d'une doctrine, c'est aussi se détourner de **celui** (Dieu) qui les a **appelés** au salut. **Appelés** est un participe aoriste, qu'on pourrait traduire : « vous a appelés une fois pour toutes » (voir 2 Th 2.13,14 ; 2 Ti 1.8,9 ; 1 Pi 1.15). L'appel dont il est question dans les épîtres du Nouveau Testament est toujours un appel efficace au salut (voir Ro 8.30).

Le seul Évangile de Dieu est l'Évangile de la **grâce**, l'Évangile de la rédemption divine qui ne tient compte ni des œuvres ni d'aucun autre mérite de l'homme. Paul dit aux Éphésiens : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage » (Ép 2.8-10). Et cette grâce est continuellement « cette grâce dans laquelle nous demeurons » (Ro 5.2). Nous vivons dans la grâce dès le moment de notre conversion, et si cette grâce venait à manquer, nous perdriions ce salut que nous ne méritons pas et nous péririons dans nos péchés. **La grâce de Christ** est l'acte libre et souverain d'amour et de miséricorde de Dieu, qui nous accorde le salut par la mort et la résurrection de Jésus, indépendamment de ce que nous sommes ou avons fait, et qui maintient ce salut jusqu'à la glorification. Il est absurde d'accepter un salut gratuit, et d'essayer ensuite de rester juste au moyen d'efforts, de cérémonies et de rituels.

Les judaïsants qui infestent l'Église primitive se disent chrétiens, et une bonne partie de leur doctrine est orthodoxe. Ils doivent avoir reconnu Jésus comme le Messie promis et même reconnu la valeur de sa mort expiatoire à la croix – autrement, personne dans l'Église ne voudrait même les écouter. Ils prétendent croire aux mêmes vérités que les autres chrétiens. Ils ne prétendent pas renier l'Évangile, mais plutôt le compléter en ajoutant les exigences, les cérémonies et les normes de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle. Mais quoi qu'on ajoute à la grâce la détruit, tout autant que ce qu'on en retirerait. Lorsque une loi – même la loi de Dieu – est ajoutée à sa grâce, celle-ci cesse d'être de la grâce (voir Ro 11.6).

Les dangers les plus menaçants pour l'Église n'ont jamais été l'athéisme, les religions païennes ou les sectes qui attaquent ouvertement les Saintes Écritures, mais plutôt les mouvements, prétendument chrétiens, qui acceptent tant de choses de la vérité biblique que leurs doctrines non scripturaires semblent relativement mineures et inoffensives. Mais une seule goutte de poison ajoutée à un énorme réservoir peut empoisonner toute l'eau qu'il contient. Et une seule idée qui dévalorise la grâce de Dieu empoisonne tout le système de la foi chrétienne.

Paul ne permet pas qu'une seule goutte de légalisme soit ajoutée à la pure grâce de Dieu. Se **détourner** de quelque façon que ce soit de **la grâce de Christ**, c'est délaissier la puissance de Dieu pour se tourner vers les efforts de l'homme. Ceux qui essaient, à quelque degré que ce soit, d'entretenir leur justification au moyen de la loi sont « déchus de la grâce » et « séparés de Christ » (Ga 5.4). Paul ne parle pas de perdre le salut qu'on a déjà reçu, mais de polluer le clair ruisseau de la grâce en mettant un obstacle entre soi et Christ. Ce faisant, on se sépare, on se prive de sa puissance et de la communion avec lui. Il est impossible d'abandonner la grâce sans abandonner le Seigneur. C'est pourquoi Paul exhorte Timothée en lui disant : « fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ » (2 Ti 2.1), et qu'il montre aux Corinthiens comment lui-même vit de la grâce (1 Co 15.10).

Les judaïsants présentent **un autre évangile**, un moyen complètement opposé et inefficace pour être en règle avec Dieu. Conséquemment, bien qu'ils aient « commencé par l'Esprit », certains des

véritables croyants de Galatie essaient de se perfectionner « par la chair » (3.3). Bien qu'ils aient « connu Dieu, ou plutôt [...] été connus de Dieu » ils sont retournés « à ces faibles et pauvres principes élémentaires » (4.9). Ils « [courraient] bien », mais ils sont maintenant empêchés « d'obéir à la vérité » (5.7).

LA SAGESSE DE PAUL CONCERNANT LA TROMPERIE DES FAUX DOCTEURS

Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. (1.7)

Les judaïsants présentent leurs enseignements déviants comme une forme de l'Évangile, mais Paul affirme qu'il n'y a **pas d'autre évangile**. Il n'existe qu'une seule Bonne Nouvelle : l'Évangile du salut par la grâce souveraine de Dieu agissant par la foi de l'homme. Tout message qui ajoute à cette vérité ou en retranche quoi que ce soit ne peut en aucune façon être la Bonne Nouvelle.

Autre est la traduction de *allos*, un terme qui décrit quelque chose qui a exactement la même nature. Comme nous l'avons déjà dit, beaucoup de ce que les judaïsants enseignent correspond à l'Évangile véritable. Ils affirment très probablement que Jésus est le Fils de Dieu, le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, et un grand faiseur de miracles. Ils croient très probablement qu'il a été crucifié et qu'il est ressuscité, et que pour être sauvé il faut croire en lui. Mais ils enseignent aussi que pour être juste devant Dieu, et pour maintenir cette justice qui donne le salut, il faut se conformer à toutes les lois de l'Ancienne Alliance. En faisant cela, ils dévaluent la puissance du véritable Évangile, la grâce souveraine de Dieu qui sauve et qui équipe le croyant. En introduisant les œuvres dans le salut, ils ont subtilement mais complètement sapé l'Évangile de la grâce de Dieu, dont il n'y a **pas d'autre** forme. Cela, c'est une mauvaise nouvelle, puisque l'homme ne peut pas maintenir la bonne relation avec Dieu par ses efforts personnels et ses bonnes œuvres. Il produit de bonnes œuvres par l'effet de la grâce salvatrice de Dieu qui agit en lui (Ép 2.10 ; Ja 2.14-26), mais il n'accomplit pas de bonnes œuvres afin de gagner ou de préserver son salut.

À cause de leur tromperie, les faux docteurs du genre des judaïsants sont encore plus dangereux que ceux qui nient ouvertement « que Jésus est le Christ » et montrent ainsi clairement qu'ils participent à l'œuvre de l'Antéchrist (1 Jn 2.22). Les faux systèmes qui se donnent pour du christianisme déforment toujours la nature et l'œuvre de Jésus-Christ. On reconnaît facilement comme non-croyants ceux qui nient complètement Christ. Mais ceux qui *prétendent* prêcher et suivre Christ alors qu'ils sapent l'Évangile de sa grâce sont éminemment plus dangereux. Ils donnent l'impression de conduire les gens à Christ, alors qu'en réalité ils font entrave au salut par grâce.

Troublent rend le verbe *tarassô*, qui veut littéralement dire « secouer », et donc « agiter et déranger ». Au sens figuré, cela communique l'idée du dérangement affectif qu'on trouve dans un esprit troublé. C'est le mot qui est utilisé pour décrire la condition d'Hérode lorsqu'il a entendu parler de la naissance du Roi des Juifs (Mt 2.3), celle des disciples lorsqu'ils ont vu Jésus marcher sur les eaux (14.26), et de Zacharie lorsqu'il a vu un ange du Seigneur (Lu 1.12). Jésus l'a aussi utilisé lorsqu'il a dit : « Que votre cœur ne se trouble point » (Jn 14.1).

Bien qu'elles n'en soient pas conscientes, les Églises de Galatie sont en train d'être ébranlées jusque dans leur fondement par l'enseignement déviant des judaïsants non régénérés, qui acquiescent aux vérités fondamentales liées à la personne de Jésus-Christ, mais qui **troublent** et égarent les croyants en ajoutant les œuvres à la grâce, et **altèrent l'Évangile de Christ**. Le terme *metastrophô* (**altérer**) évoque l'idée de transformer quelque chose en son contraire, et ainsi de le pervertir. Le moindre iota de loi ajouté à **l'Évangile de Christ** change ses caractéristiques, et en fait quelque chose de contraire à la miséricordieuse provision du salut et de la sanctification de Dieu qui repose entièrement sur les mérites de son Fils sans péché, qui a porté nos péchés.

La loi ne fait pas que corrompre légèrement la grâce : elle la transforme et la détruit. Il est impossible que deux idées diamétralement opposées puissent coexister en matière de salut. On peut détruire la grâce, mais on ne peut pas la modifier. On peut la rejeter, mais on ne peut pas la rendre différente. Comme Paul le dit plus tard dans l'épître : « si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira

à rien. Et j'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il sera tenu de pratiquer la loi tout entière. Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi » (Ga 5.2-4).

Quand l'Évangile est altéré, l'Église est toujours dérangée. Lorsqu'on change le message de la grâce, on étouffe et, finalement, on asphyxie l'Église. Paul écrit à Tite : « Il y a, en effet, surtout parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche. Ils bouleversent des familles entières, enseignant pour un gain honteux ce qu'on ne doit pas enseigner » (Tit 1.10,11). Les plus grands ennemis de l'Église ne sont pas ceux qui contredisent ouvertement la Bible, ou qui traitent Christ en imposteur, mais plutôt ces enfants de l'enfer qui, prétendant parler en son nom, sapent et déforment subtilement son véritable Évangile par un système de justice basé sur les œuvres.

L'AVERTISSEMENT DE PAUL CONCERNANT LE JUGEMENT DE DIEU

Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! (1.8,9)

Les judaïsants qui égarent les Églises de Galatie ont probablement des références formidables, et ils sont peut-être de ceux qui prétendent venir de l'Église de Jérusalem avec l'autorité de Jacques, le dirigeant de cette Église (voir Ac 15.24). En plus de présenter leur forme modifiée de l'Évangile, que Paul considère comme n'étant pas l'Évangile du tout, ils cherchent à saper l'autorité et l'enseignement de Paul de toutes les façons possibles.

Bien que l'hérésie particulière des judaïsants soit le légalisme, l'avertissement de Paul s'adresse également à la perversion qui est à l'opposé du légalisme, l'antinomisme. Sous le couvert de la liberté en Christ, celui-ci fait disparaître tout critère de justice et de moralité. C'est de ceux qui enseignent cette hérésie-là, que Jude écrit : « Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et

Seigneur Jésus-Christ » (Jud 4). Qu'il s'agisse de légalisme restrictif, de libéralisme permissif ou de perversion sectaire, tout enseignement qui ajoute ou qui ôte quelque chose à la vérité révélée de Dieu est une déformation de l'Évangile et pervertit la nature et l'œuvre de Christ.

C'est contre toute déformation de l'Évangile, quelle qu'elle soit, que Paul dit : « **Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !** »

Même si c'était Paul ou l'un de ses associés qui devaient changer leur enseignement, les Galates ne devraient plus les écouter, mais les traiter comme des hérétiques, qu'ils seraient en effet devenus. Même **un ange du ciel** doit être rejeté s'il vient présenter un évangile différent de celui que Paul a prêché au début. Les Juifs croient que la loi divine a été promulguée par des anges (voir Hé 2.2), et il est possible que les judaïsants s'appuient sur ce fait pour prétendre que l'Ancienne Alliance, ses cérémonies et ses traditions doivent encore être observées.

Bien sûr, Paul parle hypothétiquement. Il ne changerait jamais son Évangile ; et **un ange**, s'il venait vraiment **du ciel** (et qu'il était donc différent des anges déchus associés à l'enfer), *ne pourrait pas* annoncer quelque chose de contraire à la vérité révélée de Dieu. Mais Paul s'efforce d'évoquer les possibilités les plus extravagantes qu'on puisse imaginer, pour bien faire comprendre qu'on ne doit croire ou suivre absolument aucun messager, peu importe sa piété ou sa sainteté apparentes, si son enseignement ne coïncide pas avec la vérité apostolique reçue de Dieu. La vérité vaut plus que les références de qui que ce soit, et tout enseignant ou prédicateur doit être évalué sur la base de ce qu'il affirme, et non sur ce qu'il est.

Bien des systèmes qui enseignent l'erreur sont attirants parce qu'ils font appel aux sentiments d'amour, de fraternité, d'unité et d'harmonie. Bien des faux docteurs sont populaires parce qu'ils semblent chaleureux et agréables, et qu'ils prétendent avoir un grand amour pour Dieu et les autres. C'est parce que les déformations de l'Évangile présentées par de tels personnages trompeurs sont si attirantes que Paul dit : « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2 Co 11.14).

William Hendricksen paraphrase le texte de Galates 1.8 de la façon suivante : « Si même nous ou un saint ange méritions d'être les objets de la malédiction de Dieu pour en être venus à prêcher un évangile différent de celui que nous vous avons déjà prêché, à plus forte raison la colère de Dieu doit-elle se déverser sur ces moins que rien qui sont maintenant coupables de ce crime. »

Paul exprime alors de nouveau son souci en passant de l'hypothétique au réel : **Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !** Cette répétition démontre la passion qu'avait Paul pour la vérité de l'Évangile.

Puisque **à cette heure** traduit l'adverbe de temps *arti* (« maintenant »), les mots **nous l'avons dit précédemment** font allusion à une visite précédente, non pas à ce que Paul vient de dire. Il semble vouloir dire : « Ce que j'ai dit à ce moment-là, je vous le répète maintenant. » Dès le début de son ministère parmi les Galates, Paul les a avertis de l'apparition imminente de perversions de l'Évangile. L'Évangile **que vous avez reçu**, est la bonne nouvelle de la grâce de Christ qui a été prêchée (aoriste), et en laquelle les Galates ont cru.

Non seulement il ne faut ni croire ni suivre les faux docteurs, mais il faut également les laisser au jugement d'**anathème** de Dieu. Être **anathème**, c'est être voué à la destruction. L'apôtre Jean écrit : « Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, et ne déclarent pas publiquement que Jésus est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'Antéchrist. [...] Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres » (2 Jn 7,10,11).

Les chrétiens ne doivent pas avoir de relations avec les faux docteurs, quelles que soient leurs références. Ainsi, il est à la fois naïf et non biblique de croire que rester dans une école ou une Église qui renie la Parole de Dieu et déforment l'Évangile, offre au croyant la possibilité d'avoir une influence positive pour le Seigneur. Paul avertit même un dirigeant spirituel comme Timothée, versé dans la vérité divine, de se tenir éloigné de l'erreur et de se concentrer sur la vérité pure de Dieu (1 Ti 4.6,7,13 ; 2 Ti 2.15-17). Peu importe l'orthodoxie de ses propres convictions, lorsqu'on s'expose à de

l'enseignement déviant, on désobéit à Dieu, on affaiblit son témoignage et on tolère la déformation de la grâce de Dieu en Christ.

Preuves d'apostolat

3

Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères. Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas.

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui. Mais

je vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point. J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. Or, j'étais inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ ; elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (1.10-24)

Un des objectifs principaux des judaïsants qui provoquent tant de controverse et de confusion parmi les Églises de Galatie est de discréditer l'autorité apostolique de Paul. Ils savent qu'ils ne peuvent pas saper sa prédication de l'Évangile de la grâce de Dieu s'ils n'ont pas d'abord fait douter les membres de l'Église de son autorité divine. Pour y arriver, ils font courir la rumeur que Paul n'est pas un apôtre légitime, mais qu'il s'est désigné lui-même, et que son motif est de s'élever et de se gagner des disciples personnels. Ils l'accusent d'avoir mis de côté les cérémonies, les normes et les pratiques mosaïques pour rendre l'Évangile plus attirant pour les païens, en le débarrassant de ses associations juives. Ils prétendent qu'il a également rendu l'Évangile plus facile à accepter par les Juifs, en le débarrassant des difficiles exigences du judaïsme auxquels tous les Juifs sincères sont attachés.

La stratégie réussit, car les accusations des judaïsants ont déjà eu pour effet que bien des membres des Églises de Galatie ont commencé à douter de la légitimité de l'autorité apostolique de Paul. Puisqu'il ne faisait pas partie des apôtres originaux que Jésus a appelés lui-même, qu'il a ensuite instruits puis envoyés, on se demande quand Paul *a bien pu* recevoir son message et son autorité. Les a-t-il reçus par l'intermédiaire des apôtres, ou a-t-il simplement concocté sa propre forme d'évangile et s'est-il ensuite arrogé l'autorité apostolique ? De quel droit, demandent-ils, Paul parle-t-il au nom de Dieu, comme il prétend constamment le faire ?

On ne trouve aucune indication que l'Église primitive ait jamais mis en doute l'autorité apostolique des Douze (les onze du début, et Matthias, qui a remplacé Judas). Les onze ont été choisis et formés par Jésus lui-même ; et c'est sous sa direction qu'ils ont choisi Matthias, qui faisait partie des disciples qui les ont « accompagnés tout

le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi [eux], depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé [...] témoin de sa résurrection » (Ac 1.21-26).

Jésus leur avait promis : « Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10.19,20). Bien que beaucoup de chrétiens aiment s'approprier cette promesse, elle n'a été faite qu'aux apôtres seuls. Le Saint-Esprit peut ramener des choses à notre mémoire et nous donner un esprit clair lorsque nous sommes appelés à rendre témoignage sous l'oppression. Mais Christ n'a promis de nouvelles révélations qu'aux apôtres, qui étaient les seuls porte-parole autorisés de sa révélation avant que le Nouveau Testament n'ait été mis sur papier. « Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous », leur a dit Jésus. « Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14.25,26). Le Saint-Esprit n'a pas seulement permis aux apôtres de se rappeler exactement et complètement ce que Jésus leur avait enseigné durant son ministère terrestre de trois ans, mais il leur a aussi révélé divinement toute vérité additionnelle qu'il voulait qu'ils annoncent.

Il est rapporté qu'après la Pentecôte, les croyants « persévéraient dans l'enseignement des apôtres » (Ac 2.42), parce qu'ils reconnaissaient que ces hommes avaient été divinement choisis pour prêcher et accomplir un ministère à la place de Christ. Leur autorité apostolique était confirmée par le fait qu'« il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres » (v. 43). Lorsqu'ils parlaient pour Dieu, c'était Dieu lui-même qui parlait par eux.

Mais Paul n'était même pas un croyant, et encore bien moins un apôtre, lorsque Jésus a fait ces promesses aux Douze, et lorsque l'Église de Jérusalem s'est soumise à leur enseignement et à leur autorité. Il ne s'est converti que plusieurs années plus tard, après avoir été le plus agressif des ennemis de la jeune Église.

Il n'est donc pas difficile pour les judaïsants de semer des doutes au sujet de Paul dans l'esprit de bien des croyants. Maintenant qu'il n'est plus là pour les enseigner et les protéger, ceux-ci sont

devenus la proie de faux docteurs. Le fait que Paul se proclame lui-même « apôtre des païens » (Ro 11.13) ne le fait peut-être pas aimer de certains croyants juifs, qui ont encore de forts préjugés contre les païens, les considérant toujours comme étant complètement hors de la portée et du privilège de la sollicitude et de la grâce de Dieu. Et le fait que Paul affirme et défende fréquemment son apostolat semble indiquer qu'il est souvent mis en doute (voir p. ex. : Ro 1.1 ; 1 Co 1.1 ; 9.1,2 ; 2 Co 1.1 ; 1 Ti 1.1 ; 2.7). Bien que par humilité, il se considère comme « le moindre des apôtres » (1 Co 15.9), il sait qu'en ce qui concerne son appel et son autorité, il peut dire : « je n'ai été inférieur en rien aux apôtres par excellence, quoique je ne sois rien » (2 Co 12.11).

Cela doit blesser profondément Paul d'apprendre qu'un bon nombre de croyants de Galatie ont été persuadés par ces faux docteurs de douter de ses motifs et de son autorité, de même que de la véracité de l'Évangile qu'il prêche. Mais ce n'est pas poussé par les sentiments qu'il se défend, mais à cause des faits. Il ne lance pas un appel émouvant à un renouvellement de loyauté envers lui. Il présente plutôt des faits indubitables qui contredisent les accusations qu'on porte contre lui. Il ne se soucie pas tant de sa propre popularité, ou de sa propre réussite que de celle de la vérité divine. Il défend son apostolat pour défendre son autorité et, par là, l'intégrité de l'Évangile qu'il a proclamé si fidèlement aux Églises de Galatie et partout où il est allé.

Dans Galates 1.10-12, Paul présente certaines preuves de son apostolat de même que de l'autorité de son message, et dans les versets 13 à 24, il décrit ses antécédents personnels qui incluent des preuves de sa légitimité qui ont précédé, accompagné et suivi sa conversion.

PREUVES DANS LE MINISTÈRE DE PAUL

Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. (1.10-12)

Une des accusations portées contre Paul est qu'il édulcore volontairement le standard divin pour rendre les choses faciles, afin d'être populaire et de gagner l'adhésion de gens qui sont fatigués des exigences difficiles du judaïsme légaliste. On prétend que Paul annonce simplement aux gens ce qu'ils veulent entendre.

PAUL NE CHERCHE PAS À PLAIRE

Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. (1.10)

« **Et maintenant** » dit Paul, « avec les deux anathèmes que je viens de prononcer (aux deux versets précédents), ai-je vraiment l'air de chercher à plaire aux gens ? **Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ?** » Il est évident que le fait que Paul prononce la malédiction de Dieu sur certains (v. 9) ne cadre pas avec les accusations que les judaïsants portent contre lui. Cela indique plutôt qu'il veut indubitablement honorer Dieu dont on pervertit la vérité.

Si je plaisais encore aux hommes ramène aux jours où Paul essayait en effet de plaire à ses coreligionnaires juifs en persécutant avec zèle les chrétiens, présumant qu'il agissait avec fidélité envers Dieu en se dépensant pour le judaïsme traditionnel. Mais à la lumière de ce qu'il a enseigné, et de la façon dont il a vécu depuis sa conversion, l'idée même qu'il cherche encore à **plaire aux hommes** est absurde. Si elle était juste, Paul dit qu'il ne **[serait] plus un serviteur de Christ**. Il a soumis sa vie entière à l'autorité de Jésus-Christ, et, en termes humains, cette soumission lui a coûté très cher. À la fin de l'épître, Paul rappelle à ses lecteurs : « je porte sur mon corps les marques de Jésus » (6.17). Il a reçu certaines de ces marques à Lystre, en Galatie, où il a été laissé pour mort après sa lapidation (Ac 14.19). Il paie son désir de toujours honorer Dieu en souffrant fréquemment aux mains de gens qui ne sont pas contents de lui.

Par nature, ceux qui cherchent à plaire aux gens ne font pas des martyrs. Ils sont plutôt marqués par le désir d'échapper au ridicule et aux difficultés. Plaire aux gens ne provoque pas les terribles persécutions que Paul a dû subir toute sa vie ; et cette attitude est totalement incompatible avec le désir d'être **un serviteur de Christ**.

Ce sont plutôt les accusateurs juifs de Paul qui cherchent à plaire aux hommes. C'est pour « se rendre agréables selon la chair », qu'ils essaient de contraindre les croyants d'origine païenne à se « faire circoncire », et ils le font « uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ » (Ga 6.12). Le premier but de Paul est de Lui être agréable (2 Co 5.9). Et son désir de plaire au Seigneur Jésus-Christ lui donne le droit de prononcer l'anathème contre tous ceux qui, par une doctrine de justice obtenue par les œuvres, essaient de porter atteinte à l'œuvre de miséricorde pleinement accomplie du Sauveur (voir Ga 2.21). Le deuxième but de Paul est de voir des âmes sauvées, et cela exige une condamnation énergique de tout faux évangile qui les damnerait par ses tromperies.

LE MESSAGE DE PAUL N'EST PAS DE L'HOMME

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; (1.11).

Je vous déclare. Le verbe grec est *gnôrizô*, qui signifie « faire connaître avec certitude », « certifier ». Ce verbe était souvent immédiatement suivi, comme ici, d'une affirmation importante. C'est comme si Paul disait : « Je vous certifie que l'Évangile que je prêche n'est ni de nature ni d'autorité humaines. Je ne l'ai ni inventé ni adapté, et aucun autre **homme** ne l'a fait non plus. Son message est complètement d'origine divine, et ne contient aucune addition de sagesse humaine. » C'est pourquoi l'Évangile de Paul est l'étalon auquel il faut mesurer et condamner toutes les fausses théories humaines sur le salut.

Si l'**Évangile** que proclame Paul était **de l'homme**, il serait pétri de justice obtenue par les œuvres, comme le sont tous les systèmes religieux inventés par les hommes. L'orgueil pécheur de l'homme est offensé par l'idée que seules la miséricorde et la grâce de Dieu

peuvent le sauver de ses péchés, et il veut donc participer à la production de son salut. Le fait même que les œuvres ne jouent aucun rôle dans le message de salut que Paul a **annoncé** démontre de façon absolue qu'il est de Dieu et **pas de l'homme**.

LE MESSAGE DE PAUL N' A PAS ÉTÉ REÇU D'UN HOMME

car je ne l'ai reçu ni appris d'un homme, (1.12a)

Cette affirmation vise directement, et surtout, les judaïsants, qui ont reçu leur instruction religieuse principalement de la tradition rabbinique par répétition et mémorisation. Au lieu d'étudier les Écritures directement, la plupart des Juifs de l'époque – dirigeants religieux ou gens ordinaires – considèrent plutôt l'interprétation humaine des Écritures comme leur autorité et leur guide en matière de religion. Leur théologie, leurs normes morales et leurs cérémonies ont leurs racines dans l'Ancien Testament, révélé par Dieu. Mais les vérités et les normes bibliques ont été tellement diluées et déformées par l'interprétation humaine, que le judaïsme d'alors a été en grande partie **appris d'un homme** selon des interprétations humaines. Bien que les Écritures, particulièrement la Torah, la loi, reçoivent le plus grand honneur, elles ne reçoivent pas du peuple l'honneur de l'étude directe et de l'obéissance sincère. Pour nombre de Juifs de l'époque – comme pour nombre de chrétiens d'aujourd'hui –, les Écritures sont des reliques religieuses qui méritent qu'on les révère superficiellement, mais pas qu'on les étudie sérieusement pour les mettre en pratique. Les idées religieuses qu'on prend au sérieux et par lesquelles on essaie de diriger sa conduite sont les traditions humaines reliées à une culture communautaire unique, et qui se sont accumulées au cours de plusieurs siècles. Bon nombre de ces traditions, non seulement ne sont pas enseignées dans les Écritures, mais elles les contredisent même. À quelques exceptions près, les Juifs « *[annulent]* la Parole de Dieu au profit de *[leur]* tradition » (Mt 15.6).

Mais l'enseignement et la prédication de Paul n'ont pas de tels fondements humains. **Ni** rend le terme *oude* qui marque ici une insistance : « ni même ». Autrement dit : « Ni même moi, qui aurais

pu si facilement être enseigné par des hommes, ne l'ai été. » Bien qu'il ait reçu une bonne formation dans les écoles rabbiniques, et qu'il ait été « pharisien, selon la secte la plus rigide de [sa] religion » (Ac 26.5 ; voir aussi 23.6), Paul a rejeté toute notion non scripturaire qu'il a reçue dans ce système religieux établi par les hommes. Aucun Juif ne peut plus que Paul se vanter de ce qu'il a fait dans le judaïsme ; mais il considère tout ce qu'il a accompli dans la chair avant d'avoir reçu Christ « comme de la boue » (Ph 3.4-8). Et même ce qu'il savait de l'histoire de Christ avant sa conversion était minime et sans valeur à cause de son incrédulité. Ce qu'il croit et prêche maintenant n'a été **ni reçu ni appris d'un homme**. Le message de Paul n'est pas de source humaine. Ce ne sont pas des hommes qui ont inventé l'Évangile et qui lui ont transmis. Cette réponse a sans doute aussi à voir avec une autre accusation des judaïsants, à l'effet que Paul a reçu sa doctrine des apôtres de Jérusalem qui ont également abandonné le judaïsme.

LE MESSAGE DE PAUL VIENT DIRECTEMENT DE CHRIST

mais par une révélation de Jésus-Christ. (1.12b)

L'Évangile que Paul prêche et enseigne n'est ni une invention ni une tradition humaines. Il l'a reçu directement de Dieu **par une révélation de Jésus-Christ**. Le mot **révélation** rend le grec *apokalupsis* qui parle de la révélation de quelque chose de jusque là secret. Je crois qu'il faut entendre que c'est **Jésus-Christ** qui est l'objet de cette **révélation**. Ce n'est pas qu'auparavant Paul ne savait pas qui était Jésus. C'est justement parce qu'il *savait* quelque chose de lui et de son œuvre qu'il persécutait si farouchement ceux qui croyaient en lui. Il devait savoir que les chrétiens croyaient que Jésus était le Fils de Dieu, et le Messie promis dans l'Ancien Testament, puisque c'est pour l'avoir affirmé que Jésus a été le plus critiqué, et finalement crucifié (Lu 23.2,35 ; Jn 5.18 ; 10.30). Paul savait que les chrétiens croyaient que Jésus était ressuscité et monté au ciel. Il savait aussi que Jésus rendait superflu non seulement les traditions rabbiniques, mais également les lois cérémonielles de Moïse. Déjà avant sa conversion, Paul aurait pu exprimer une bonne partie de

l'enseignement central de l'Évangile. Mais il ne croyait pas qu'il était vrai, et n'avait donc pas pu saisir sa signification et son importance.

Ce n'est qu'après avoir lui-même rencontré **Jésus-Christ** sur le chemin de Damas (Ac 9.1-16), et en avoir fait son Seigneur et son Sauveur, qu'il a **reçu** la vérité surnaturelle de l'Évangile **par une révélation** divine. Comme il l'explique à l'Église de Corinthe, ce n'est que lorsqu'on se tourne vers le Seigneur que le voile d'ignorance spirituelle et de séparation d'avec Dieu est ôté (2 Co 3.14-16), et qu'on peut recevoir et comprendre la vérité. Et dans le cas de Paul, les détails et les particularités de cette vérité qu'est l'Évangile lui ont été communiqués par une révélation directe de Dieu (voir v. 16).

C'est une chose de prétendre avoir reçu une révélation directe de Dieu, et c'en est une autre que de le prouver. À travers l'histoire de l'Église, bien des gens ont prétendu faussement avoir reçu une telle révélation. Certains le font encore aujourd'hui. Mais Paul ne se contente pas de prétendre. Et il ne s'attend pas à ce que ses lecteurs le croient simplement sur parole. Dans les 12 versets qui suivent, l'apôtre s'applique à appuyer ses prétentions sur des preuves irréfutables de cette révélation divine et de la légitimité de son apostolat.

PREUVES DANS LA VIE DE PAUL

Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères. Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son fils, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas.

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. Mais

je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point.

J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Silicie. Or, j'étais inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ ; elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (1.13-24)

Paul puise dans trois périodes de sa vie, celles d'avant, de pendant et d'après sa conversion, pour relater des événements qui ont précédé, accompagné et suivi sa conversion et qui démontrent qu'il a bien reçu son message de Dieu.

LA VIE DE PAUL AVANT SA CONVERSION

Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères. (1.13,14)

Paul décrit ici sa position et ses activités d'**autrefois**, lorsqu'il était dans le **judaïsme**, et il les présente comme une espèce de preuve négative du fait que son message de grâce ne peut avoir pour fondement les croyances, les circonstances ou les événements de sa vie d'autrefois. On peut voir clairement que rien dans sa vie d'avant sa conversion ne peut être la source de la vérité qu'il proclame maintenant. En fait, sa conversion et son message résultent tous deux d'une intervention divine.

Paul était un Juif de première catégorie, « circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien, quant au zèle, persécutateur de l'Église ; irréprochable à l'égard de la justice de la loi » (Ph 3.5,6). Sa vie d'avant la conversion était totalement centrée sur la loi et la tradition. La grâce n'avait pas sa place dans la religion de Saul, le pharisien, malgré le fait que la grâce était autant le fondement de

l'Ancienne Alliance que celui de la Nouvelle. L'œuvre rédemptrice de Dieu découle de sa grâce, et n'a jamais eu d'autre fondement. Mais la plupart des Juifs, endoctrinés par les scribes et les pharisiens qui dominent la scène religieuse, ont depuis longtemps perdu de vue la grâce de Dieu, et en sont venus à s'appuyer sur leurs œuvres et leur bonté pour lui plaire. Conséquemment, tout dans la **conduite d'autrefois** de Paul **dans le judaïsme** était diamétralement opposé au message de la grâce souveraine et salvatrice de Jésus-Christ qu'il proclame et défend maintenant.

Le premier aspect de la **conduite d'autrefois** de Paul qui démontre qu'il ne pouvait pas avoir une bonne préparation pour l'Évangile est qu'il [persécutait] à outrance et [ravageait] l'Église de Dieu. Ce qu'il savait de l'Évangile avant sa conversion, aussi limité et déformé que c'était, lui faisait comprendre que cette façon radicale de concevoir le salut ne laissait aucune place à la justice qui vient des œuvres et, par conséquent, savait le judaïsme légaliste. Et en contrepartie, le judaïsme légaliste ne permettait absolument pas l'existence d'un Évangile de la grâce et cherchait donc à détruire ceux qui y croyaient et l'enseignaient.

Le texte original décrit de façon frappante l'hostilité de Paul. **Persécutais** est à l'imparfait, et indique donc une intention persistante, continue de faire mal. **Ravageais** : ravager est le verbe qu'on utilise pour décrire ce que font les armées lorsqu'elles mettent une ville ou une région à sac. Il est également à l'imparfait et indique la persistance de l'effort de destruction de Paul. Il était déterminé à anéantir l'Église. Il dit l'Église de Dieu, probablement pour souligner qu'il ne s'agit pas d'un groupe qui n'appartient qu'à Jésus, de telle façon que quiconque s'y oppose ne s'oppose qu'à Jésus. Celui qui attaque l'Église attaque Dieu.

Saul le pharisien avait une telle passion pour le judaïsme traditionnel qu'il ne pouvait tolérer ni contradiction ni compromis de la part de ses concitoyens juifs. Il nous est dit qu'immédiatement après le martyre d'Étienne : « Saul [...] ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison » (Ac 8.3). Et c'est peut-être environ un an après que « Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des

lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amena liés à Jérusalem » (9.1,2 ; voir aussi 22.4,5 ; 26.10,11). Sa passion unique et dévorante était de détruire l'Église naissante. C'est en partie à cause de cette activité que Paul a toujours conservé le sentiment fort qu'il était indigne de la grâce que Dieu avait montrée envers lui (voir 1 Co 15.9 ; 1 Ti 1.12-14).

Le second aspect de la vie passée de Paul qui démontre qu'il n'avait pas de préparation déjà existante pour l'Évangile est le zèle inégalé qu'il avait pour le judaïsme traditionnel. Il affirme : « **J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux [...] de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.** »

Plus avancé traduit *prokoptô*, qui veut littéralement dire « aller en avant en se frayant un chemin à travers une forêt ». Saul allait de l'avant **dans le judaïsme**, ce qui veut dire qu'il abattait tout ce qui se trouvait sur son chemin, comme les chrétiens juifs, qui étaient pour lui des architraîtres aux **traditions** des **pères**. Il était **animé d'un zèle** si **excessif**, qu'il le décrit en disant : « Je les ai souvent châtiés [*les croyants juifs*] dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères » (Ac 26.11). Dans son zèle extrême, il dépassait **beaucoup** de ses contemporains. Peu de Juifs avaient pour leur religion une passion égale à la sienne, et étaient animés d'une telle intolérance envers ce qui avait trait à Jésus.

Les traditions de mes pères sont l'ensemble des enseignements oraux sur la loi de l'Ancien Testament qui en sont venus à avoir une autorité égale à celle de la loi elle-même. À l'époque de Paul, cette collection d'interprétations de la Torah, communément appelée la Halakah, a formé, autour de la loi révélée de Dieu, comme un mur qui la cache presque complètement. Au cours de plusieurs centaines d'années, elle a fini par constituer une accumulation gigantesque de règlements religieux, moraux, légaux, pratiques et cérémoniels qui défie toute compréhension, et toute soumission possible. Elle contient une telle quantité de détails, que même le plus instruit des érudits rabbiniques ne peut l'interpréter ou l'appliquer complètement.

Pourtant, plus elle est devenue complexe et écrasante, plus elle a été révérée et propagée par les plus zélés des légalistes juifs.

Peu nombreux sont ceux qui auraient pu dépasser le pharisien dévot qu'était Paul. John R. W. Stott écrit : « Un homme qui a de telles convictions et de tels sentiments n'est pas prêt à changer son opinion, ou à la laisser changer par qui que ce soit. [...] Seul Dieu peut faire cela – et Dieu l'a fait ! » (*The Message of Galatians*, Londres, InterVarsity, 1968, p. 32.)

Ce que Paul veut démontrer en décrivant ces deux aspects généraux de sa vie passée, c'est qu'avant sa rencontre avec Christ, il n'y avait pas chez lui la moindre préparation ou raison humaines qui le prédisposaient à comprendre, et encore moins à accepter et à proclamer, l'Évangile du salut par la grâce de Dieu, accordé par la foi sans aucun égard aux œuvres. Une telle chose était complètement étrangère à sa façon de penser.

LA CONVERSION DE PAUL

Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son fils, afin que je l'annonce parmi les païens, (1.15,16a)

Ce n'est que lorsqu'il s'est retrouvé devant la gloire et la souveraineté de Christ ressuscité sur le chemin de Damas que Paul a accepté la grande réalité de l'Évangile : que Jésus, qu'on avait mis à mort et enseveli, vivait à nouveau. Il a immédiatement compris que seul un Jésus ressuscité pouvait proclamer des cieux : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9.5).

Aucune explication ou influence humaine ne peuvent expliquer le demi-tour radical qui s'est alors produit dans la vie de Saul. Il était jusque là comme un train fou sans conducteur qui pulvérisait tout sur son passage. Il avait perdu le contrôle de sa vie et rien ne l'arrêtait. Son zèle légaliste l'avait lancé à toute allure sur une voie de destruction de laquelle aucune force naturelle, excepté la mort, n'aurait pu le détourner. Son appel apostolique ne peut avoir été que surnaturel et souverain, complètement indépendant de tout témoignage et de

tout effort de persuasion humains (quoiqu'il puisse avoir reçu un témoignage des chrétiens qu'il avait arrêtés).

Le fait qu'un homme vienne à Dieu a toujours été un effet de la grâce et de la volonté souveraines de Dieu. Comme l'a expliqué Moïse aux Israélites dans le désert : « Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Éternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères [...] » (De 7.7,8). C'est le même message que Samuel leur a donné plus tard : « L'Éternel n'abandonnera point son peuple, à cause de son grand nom, car l'Éternel a résolu de faire de vous son peuple » (1 S 12.22). Dieu n'a choisi le peuple juif que pour son bon plaisir et ses desseins bienveillants.

David savait qu'il avait été choisi et oint pour roi par l'élection souveraine de Dieu. Il a dit : « L'Éternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi dans toute la maison de mon père, pour que je sois roi d'Israël à toujours ; car il a choisi Juda pour chef, il a choisi la maison de mon père dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père c'est moi qu'il a voulu faire régner sur tout Israël. Entre tous mes fils – car l'Éternel m'a donné beaucoup de fils – il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume de l'Éternel, sur Israël » (1 Ch 28.4,5). Depuis l'élection de la maison d'Israël, de la tribu de Juda, de la famille d'Isaï, jusqu'à celle du fils d'Isaï, David, et de son petit-fils Salomon, le processus tout entier a été divin et souverain. L'élection de Dieu ne dépend de rien d'autre que de son bon plaisir.

Paul n'a pas décidé de choisir d'être sauvé, encore moins de choisir d'être un apôtre. Il a été choisi « apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1). Les mots **lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part** font allusion à l'activité de l'élection de Dieu avant même que Paul puisse penser à faire un choix. Personne n'est sauvé ni appelé à diriger dans l'Église si ce n'est par la volonté souveraine et prédéterminée de Dieu. « Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé » (Ép 1.5,6 ; voir aussi v. 9).

Le Seigneur a **mis à part** Paul pour le salut et l'apostolat non parce que Paul avait développé de grandes capacités pour diriger, ou pour écrire, ou parce qu'il était un travailleur décidé et acharné. Il l'a **mis à part** et l'a consacré **dès le sein de sa mère**, bien avant qu'il ait démontré la possession du moindre potentiel. Paul a été choisi pour être apôtre avant même qu'il ne vienne au monde, tout comme Jacob a été choisi par préférence à Esaü avant leur naissance à tous deux (Ro 9.11-13), tout comme Ésaïe et Jérémie ont été appelés et consacrés à leur ministère prophétique alors qu'ils étaient encore dans le sein de leur mère (És 49.1 ; Jér 1.5), et tout comme Jean-Baptiste a été appelé avant même sa conception pour être le précurseur du Messie (Lu 1.13-17). Les lecteurs juifs de Paul comprennent immédiatement que Paul compare son appel à celui de ces grands hommes de Dieu.

Il n'essaie pas de se mettre au même rang, mais il essaie d'établir sans équivoque que, tout comme pour eux, c'est entièrement Dieu qui a décidé de son appel.

La décision de Dieu a produit un événement historique sur le chemin de Damas et dans les jours qui ont suivi, lorsque, comme le dit Paul, il l'a **appelé par sa grâce**. Par un acte d'amour et de bienveillance immérité, Dieu a efficacement amené à lui dans la conversion le Saul qu'il avait déjà élu.

Il a plu à Dieu de révéler [...] son Fils à Saul d'une façon directe et absolument unique. « Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. [...] Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire » (Ac 9.3-6). Paul donne plus de détails de sa rencontre avec le Seigneur ressuscité dans son témoignage devant le roi Agrippa. Après avoir dit : « Je suis Jésus que tu persécutes », le Seigneur a ajouté : « lève-toi et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens vers qui je t'envoie » (26.15-17). Dieu a commencé ce jour-là à révéler directement à Paul Christ et l'Écriture. Il a continué durant les quelques jours que Paul a passés à Damas, durant

les années qu'il a passées en Arabie et tout au long de la vie de l'apôtre selon qu'il l'a voulu.

Les mots **en moi** ne nous obligent pas à considérer cette révélation comme étant uniquement un phénomène intérieur, un sentiment subjectif, mais peuvent signifier « à moi » et sous-entendre une expérience objective.

L'appel au salut était accompagné d'un appel au service : **afin que je l'annonce parmi les païens**, dit Paul. Bien que l'expérience de Paul soit entièrement unique, Dieu n'appelle personne au salut qu'il n'appelle également à le servir. Tous les croyants ont « été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.10). Pierre écrit à des croyants : « vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pi 2.9). Nous sommes sauvés pour être les témoins et les serviteurs du Sauveur.

Et le sujet de la prédication de Paul est Jésus-Christ. Aux Corinthiens, il écrit du « témoignage de Dieu » que c'est pour lui de ne « savoir parmi [eux] autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.1,2). Les judaïsants doivent comprendre que **les païens** n'ont pas besoin d'entendre prêcher la loi de Moïse ou les traditions des anciens des Juifs, mais uniquement l'Évangile de Jésus-Christ.

Ainsi, c'est Dieu, et non les hommes, qui a poussé la décision de Paul, l'a transformé, lui a fait des révélations et l'a appelé à prêcher. Même après cela, les hommes n'ont joué aucun rôle dans la préparation de Paul pour remplir son ministère.

LA VIE DE PAUL DEPUIS SA CONVERSION

aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas.

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère

du Seigneur. Dans ce que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point.

J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Silicie. Or, j'étais inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ ; elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (1.16b-24)

John Brown dit qu'à partir de leur rencontre initiale sur le chemin de Damas, Christ a pris Paul sous son égide pour lui donner des leçons particulières. Il était essentiel pour Dieu d'établir l'indépendance de Paul en tant qu'apôtre. Il n'a pas été enseigné par les autres apôtres, mais il est parfaitement leur égal. Après avoir passé « quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas » et avoir prêché un peu dans les synagogues de la ville (Ac 9.19,20), Paul n'a consulté **ni la chair ni le sang**. Il n'a demandé ni conseils, ni explication, ni clarification d'Ananias et des autres chrétiens de Damas concernant les révélations qu'il avait reçues. Ce n'est pas qu'il n'aurait pas profité de l'enseignement des autres chrétiens, mais le fait qu'il ait reçu le ministère particulier d'atteindre les païens semblait exiger qu'il n'ait pas l'air d'avoir été simplement instruit de sa doctrine par des juifs convertis. Les païens auraient peut-être été plus méfiants envers son message, s'ils avaient perçu sa doctrine comme étant uniquement d'origine juive. Et les judaïsants devaient comprendre que l'Évangile n'était pas simplement une hérésie mise de l'avant par quelques juifs.

Je partis pour l'Arabie. L'Arabie nabatéenne s'étendait de l'est de Damas jusqu'à la péninsule du Sinaï. Bien qu'il ne désigne pas l'endroit exact où il était, il semble que Paul soit resté dans la région de Damas. On ne connaît ni l'endroit, ni la raison de son séjour en Arabie, mais c'est certainement là qu'il a été préparé pour le ministère.

Après son séjour en Arabie, Paul est revenu **encore à Damas** et a continué à y prêcher pour quelque temps. Les dirigeants juifs l'ont presque immédiatement persécuté. Certains d'entre eux étaient très probablement au nombre de ceux avec lesquels il avait lui-même par le passé conspiré contre les chrétiens (voir Ac 9.2).

Le fait qu'« à Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour se saisir de » Paul (2 Co 11.32), semble indiquer que l'apôtre a aussi prêché en **Arabie** et a provoqué ainsi la colère de son roi. Quoi qu'il en soit, les autorités civiles de Damas appuyaient les efforts des dirigeants Juifs pour arrêter Paul et l'exécuter (voir Ac 9.23,24).

Les deux périodes de prédication à Damas et le séjour en Arabie qui les sépare, et durant lequel Paul était avec le Seigneur Jésus apprenant, méditant et étudiant l'Ancien Testament, couvrent une période totale de **trois ans**. Après quoi, Paul [**monta**] à **Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas** – c'est-à-dire l'apôtre Pierre. (Il ne faut pas confondre ce voyage avec celui qui est mentionné dans Actes 11.30, que Paul a fait en partant d'Antioche pour amasser de l'aide pour les victimes d'une famine, ni avec celui au concile rapporté dans Actes 15.) Paul prend la peine de dire qu'il est allé à Jérusalem seulement dans l'intention de **faire la connaissance de Céphas**, qui avait été le compagnon personnel du Seigneur Jésus et le porte-parole le plus en vue des premiers jours de l'Église qui ont suivi la Pentecôte (Ac 2.14-40 ; 3.11-26 ; 4.8-20 ; 5.3-32 ; 8.20-25). Paul n'est demeuré que **quinze jours avec lui**, ce qui est évidemment trop court pour avoir été sevré de toute sa théologie et sa tradition judaïques, et pleinement instruit dans l'Évangile. De plus, il n'a vu **aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur**. Paul n'a pas été à Jérusalem pour en apprendre plus sur le message de l'Évangile mais **pour faire la connaissance** de deux hommes qui avaient été si près de Jésus, et peut-être pour les entendre parler de leurs expériences intimes avec le Seigneur incarné, qu'il en était venu à aimer et à servir, et avec lequel il venait de passer trois ans pour mieux le connaître.

Il faut remarquer qu'Actes 9.23-25 indique clairement que Paul a quitté Damas à cause de circonstances graves. Les Juifs s'opposaient farouchement à sa prédication, et avaient machiné un plan pour le tuer dès que l'occasion se présenterait. Ils surveillaient les portes de la ville 24 heures par jour pour essayer de le capturer, mais lorsque les disciples ont eu vent du complot, ils l'ont aidé à s'échapper en le descendant par la muraille dans une corbeille.

Sans cette menace pour sa vie, Paul serait peut-être demeuré plus longtemps à Damas. Il n'est pas dit exactement quand il est allé à Jérusalem, mais lorsqu'il y est arrivé et a cherché à voir les apôtres, on l'a repoussé parce qu'on craignait qu'il ne soit pas un croyant véritable. Sans l'aide de Barnabas, Paul n'aurait pas pu voir Pierre et Jacques. Il n'a rencontré aucun des autres apôtres, qui avaient peut-être peur ou qui étaient en dehors de la ville à ce moment-là. On peut croire que bien que les apôtres ne se soient pas dispersés sous la persécution de Paul (Ac 8.1), ils l'étaient peut-être à ce moment-là. Lorsque Hérode s'en est pris à eux (12.1), il semble que seuls Pierre et Jacques, le frère de Jean, étaient encore dans la ville. Et Pierre a fui bien vite pour ne pas subir le sort de Jacques (12.17). Lorsqu'il est dit de Paul que Barnabas « le conduisit vers les apôtres », il ne doit plus s'agir là que de Pierre et de Jacques, le frère du Seigneur, qui était certainement lié aux apôtres à ce moment-là. Parce qu'il avait vu le Christ ressuscité (1 Co 15.7) et qu'il était intimement associé aux apôtres (tout comme Barnabas ; voir Ac 14.14), Paul peut facilement avoir considéré ce Jacques comme un des apôtres dans le sens large du terme.

Pour donner à ses lecteurs la plus grande confiance possible dans ce qu'il écrit, Paul utilise un serment courant parmi les Juifs : **devant Dieu, je ne mens point**. Cette affirmation et bien d'autres réfutent l'assertion des théologiens libéraux à l'effet que Paul était un dirigeant sincère et très capable, mais qu'une bonne partie de ce qu'il a enseigné reflète ses idées et ses préférences personnelles. Si c'était le cas, il était ou un homme qui se trompait lui-même ou un menteur éhonté. Ou bien il était un porte-parole de Dieu ayant reçu de lui pleine autorité, ou bien il n'était qu'un imposteur.

Ce que Paul veut faire dans cette partie de sa lettre, c'est affirmer qu'il a reçu son Évangile directement du Seigneur, et non des autres apôtres. Il n'a rendu visite qu'à deux d'entre eux, seulement pour deux semaines, et cela, seulement trois ans après sa conversion. Il est donc absolument faux de prétendre qu'il n'est qu'un apôtre de second niveau, qui a reçu son message des apôtres de Jérusalem.

Après avoir quitté Jérusalem, Paul est allé **dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie**. C'est dans la dernière de ces deux régions que se trouvait sa ville natale de Tarse (voir Ac 9.11,30). Ce départ a

été précipité par un autre groupe de Juifs hostiles qui « cherchaient à lui ôter la vie » (Ac 9.29). Les frères l'emmenèrent en dehors de Jérusalem à la ville portuaire de Césarée, où il s'est probablement embarqué pour Tarse. Il a prêché là jusqu'à ce que Barnabas aille l'y chercher pour l'emmener à Antioche de Syrie.

Durant son séjour de plusieurs années **dans ces contrées**, Paul a prêché (v. 23). Les autres apôtres étaient encore en Judée et en Samarie et n'ont eu aucun contact n'y aucune influence sur lui. Lorsque le bruit d'un réveil à Antioche de Syrie « parvint aux oreilles des membres de l'Église de Jérusalem, ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche », où il exerça lui-même un ministère jusqu'à ce qu'il se rende « à Tarse pour chercher Paul ». Ensemble, « ils enseignèrent beaucoup de personnes » à Antioche. C'est là que « pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens » (Ac 11.20-26). Paul est resté dans l'Église d'Antioche pour enseigner la Parole jusqu'à ce que le Saint-Esprit l'envoie avec Barnabas faire leur premier voyage missionnaire (Ac 13.1-3). Après cela, ils sont revenus à Antioche et ont été envoyés au concile de Jérusalem (14.26 - 15.4).

À ce moment-là, Paul était encore **inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ**. **Églises** est ici un terme au pluriel qui désigne des assemblées locales qui font partie de l'Église universelle. Durant ses deux premières visites à Jérusalem, Paul n'a pas visité **les Églises de Judée**. La région était généralement considérée comme une entité à part de sa ville principale, Jérusalem (voir Ac 1.8). Tout ce que ces **Églises** savaient de l'apôtre indépendant, c'est ce qu'elles **avaient [...] entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire**. On peut comprendre pourquoi il a été si difficile aux frères de croire à la réalité de la conversion de Paul (voir Ac 9.13,14,21,26). Mais lorsque le Seigneur a grandement béni le ministère de Paul, au point qu'il a été lui-même persécuté (v. 23,24,29), ses frères chrétiens n'ont plus pu douter qu'il était un homme spécialement choisi de Dieu et doué par lui, et, dans les mots de Paul, les Églises **glorifiaient Dieu à mon sujet**.

Paul et Barnabas n'ont fait que deux visites à Jérusalem, l'une pour y apporter d'Antioche de l'aide rendue nécessaire par la famine qui sévissait (Ac 11.30), et l'autre pour discuter de la relation qui

existait entre la loi mosaïque et l'Évangile de la grâce (Ac 15). Puisque Paul avait passé si peu de temps à Jérusalem en 14 ans (Ga 2.1), la plupart des gens ne le connaissaient que de réputation. Et bien que son Évangile n'ait pas eu Jérusalem comme source, et n'y ait pas été raffiné, les croyants ont quand même reconnu qu'avec la puissance de son apostolat, Paul constituait une raison de glorifier Dieu. Le fait que les croyants glorifiaient Dieu pour un Évangile qu'ils reconnaissaient démontre qu'il était identique à celui que les apôtres prêchaient à Jérusalem, et qu'il venait vraiment du Seigneur.

La raison pour laquelle Paul donne tous ces détails autobiographiques, est qu'il cherche à démontrer que les accusations des judaïsants sont déjà absurdes au premier abord. L'Église de Jérusalem, qui est encore dirigée par les autres apôtres et par Jacques, le demi-frère du Seigneur, a depuis longtemps déjà reconnu l'authenticité de son apostolat et de son autorité, et y a trouvé cause à glorifier Dieu. Jacques, Pierre et Jean, les trois apôtres principaux parmi les douze, ont explicitement reconnu que la grâce de Dieu a été accordée à Paul, et ils lui ont donné, ainsi qu'« à Barnabas, la main d'association » (Ga 2.9). Dans sa seconde lettre, non seulement Pierre reconnaît l'autorité divine de Paul, mais il affirme aussi que déjà à ce moment-là ses lettres sont reconnues comme étant les Écritures (2 Pi 3.15,16).

Rejeter l'enseignement de Paul, c'est donc rejeter la Parole de Dieu. Ni le témoignage de Paul lui-même, ni celui d'aucun apôtre ne permettent une conclusion différente.